

PEER GYNT

COMPAGNIE SANS SOUCIS



ADAPTATION POUR MARIONNETTES
ET FORMES MARIONNETTIQUES
DU TEXTE D'HENRIK IBSEN



texte

Henrik Ibsen

conception

Max Legoubé

traduction et adaptation

Frédéric Révérend

mise en scène

Max Legoubé en collaboration avec Fred Hocké

scénographie et marionnettes

Fred Hocké et Max Legoubé

voix off

Patrick Mickaëlis

distribution

Chloé Hervieux, Sébastien Laurent et Max Legoubé

création vidéo et lumières

Fred Hocké

création sonore

Léopold Frey

Costumes

Sophie Ungaro

Aide à la construction

Ateliers de la Comédie de Caen

coproduction Compagnie Sans Soucis - Comédie de Caen / Jean Lambert-Wild - Scène Nationale 61 /
Alençon / Régine Montoya - Espace Jean Vilar / Ifs / Brigitte Bertrand

La compagnie est subventionnée par la DRAC de Basse-Normandie, la région Basse-Normandie, le
Département du Calvados, la ville de Caen

La compagnie est membre des Ateliers Intermédiaires à Caen

Contact production

Véronique Rougier - administratrice +33 6 80 89 25 48
administration@compagniesanssoucis.com

Contact compagnie

Max Legoubé / +33 6 71 23 25 68
Fred Hocké / +33 6 62 27 05 05
contact@compagniesanssoucis.com
www.compagniesanssoucis.com

Contact diffusion

Pauline Duboscq
+33 6 83 34 77 60
pauline@compagniesanssoucis.com



UN RÉSUMÉ

Peer Gynt vit avec sa mère Aase dans leur pauvre maison. Son père décédé ne leur a pas laissé de quoi vivre. Aase adore son fils mais se rend compte qu'il n'est qu'un affabulateur et un bon à rien. Lorsqu'elle lui apprend qu'Ingrid, une jeune fille de bonne famille qu'il aurait pu épouser, se marie ce jour-là, il décide de se rendre à la noce, et sur un coup de tête enlève la mariée avec laquelle il s'enfuit dans les bois. Il se lasse très vite d'elle, et la renvoie à sa famille. Il rencontre alors la dame en vert, fille du roi de la montagne, et s'apprête à l'épouser, lorsque le roi se propose de lui mutiler les yeux pour qu'ils voient comme ceux d'un troll. Peer refuse et s'enfuit à nouveau. Il se réfugie auprès de la douce Solveig, qui accepte de s'installer avec lui. Le bonheur de Peer est gâché lorsque la dame en vert le retrouve et lui annonce qu'elle et l'enfant qu'elle a eu de lui rôderont sans cesse autour de sa cabane. Il s'enfuit. Commence alors une errance faite d'aventures. Il fait fortune comme armateur et trafiquant d'esclaves, perd presque tous ses biens dans un naufrage, est adopté par une tribu de bédouins du désert en tant que prophète, se fait voler par Anitra, la jeune fille à laquelle il s'était attaché. Devenu vieux, il revient enfin en Norvège où le diable lui apprend que son heure est venue. Peer court la forêt pour échapper à son sort, et retrouve sa cabane, où Solveig est restée à l'attendre fidèlement, sans douter un seul jour qu'il reviendrait.

LA MERVEILLEUSE FÉERIE D'IBSEN

La pièce prend la forme d'un conte scandinave, une pièce populaire, une satire féérique teintée d'idéal. Le drame philosophique nous semble secondaire, et le parcours initiatique du personnage principal, une façon élégante et inspirée de bousculer les consciences et les préceptes sociaux qui régissent la vie des hommes. Au fond, le principal dessein de l'auteur n'est-il pas de nous entraîner dans quelques folies contrastant avec la tyrannie de l'ordre, du convenable, et du strict principe d'être soi-même, du pragmatisme et de la mesure ?

La démesure de l'œuvre nous invite à n'écouter que

notre ferveur pour oser la mettre en scène. La pièce est en effet trop longue pour être jouée en entier, les décors et les personnages bien trop nombreux pour être satisfaits de nos ressources ordinaires. Il nous faudrait déplacer des montagnes pour jouer dans un théâtre de verdure et mobiliser des foules de comédiens talentueux pour embrasser la poésie d'Ibsen à sa juste mesure. Toutefois, doit-on renoncer à façonner certains des rêves que la lecture de Peer Gynt a fait surgir dans notre imagination ?

La solution serait sans doute d'évoquer ces rêves, en choisissant soigneusement quelques passages, quelques scènes seulement, sans vouloir prétendre fixer l'intégralité de l'œuvre sur un fil continu. Il ne faut pas non plus nous contenter d'un simple collage. Nous devons présenter une variation singulière, autour du texte, au croisement des arts que nous pratiquons. C'est par l'empreinte que la pièce laisse à la lecture dans notre imagination que nous pouvons envisager de la mettre en scène. Cette empreinte est à l'image du héros qui l'habite, lyrique et fantaisiste, commune et féérique, comme notre vocation première pour les arts de la scène.

Cette vocation que nous avons à l'origine pour le théâtre et les arts de la représentation est décrite par Louis Jouvet dans *L'Acteur Désincarné*. La description qu'il en donne nous fait malicieusement penser à Peer Gynt et sa nature mobile, prêt à tout pour ne pas être enraciné dans la quotidienneté. L'adaptation que nous souhaitons faire de l'œuvre d'Ibsen doit par conséquent nous permettre de soutenir l'idée que l'imagination est une force vive. C'est elle qui est à l'origine de notre passion. Elle nous permet encore aujourd'hui de faire face, dans notre société et dans notre métier, au matérialisme martelé et au réalisme asséché.

« ... le théâtre est la recherche d'un Alibi, d'une absence. C'est vouloir être en contumace, se refuser, prendre congé d'un certain nombre d'idées, de sentiments, faire une fugue durable, une escapade à la vie quotidienne, se dérober, escalader le mur borné de sa vie, s'éclipser de ses médiocrités, prendre congé (...) être en disponibilité pour la poésie, l'esprit, la cosmogonie, et la métaphysique. » L.Jouvet



UN POÈME DRAMATIQUE

Ibsen envisagea Peer Gynt comme un poème dramatique, une pièce à lire, sans les contraintes du théâtre et de son plateau, un roman d'aventures. C'est un vrai plaisir de l'entendre dire d'une seule voix, par un seul comédien, en voix off, comme s'il nous en faisait la lecture. Personnage indéfini, narrateur, conteur, Peer Gynt ou Ibsen lui-même... peu importe. Au plateau, les comédiens reçoivent le texte comme les spectateurs et peuvent ainsi donner libre cours à leur imagination. Le jeu ne consiste pas seulement à incarner les personnages. De la distance avec le texte, nous pouvons les faire vivre autrement. Ils peuvent recevoir l'histoire, y adhérer ou se mettre à distance, dans un jeu fait de connivences. C'est une écriture parallèle qui se donne au plateau. Un jeu de construction visiblement assumé.

PEER GYNT : UNE HERBE FOLLE

A l'image de la pièce elle-même, le personnage de Peer Gynt est d'une nature déconcertante. Il est égoïste et menteur. C'est un affreux vaurien, grossier, ambitieux, rusé, empreint d'un monstrueux amour propre, de lyrisme, d'audace et de couardise, de platitude et de mysticisme, le tout s'unissant dans un ensemble merveilleux de vérité et de vie. C'est une mauvaise pousse, une herbe folle déracinée et portée par le vent, un personnage à la vie puissante, immense, intemporelle. C'est pourquoi il nous semble important de ne pas cantonner ce rôle à un seul comédien. En abordant son histoire de manière chorale nous tenterons d'échapper à l'incarnation, à l'identification, au monopole. L'important est que vive la verve du personnage et l'inspiration du poète dans un jeu habilement désincarné et partagé.

AASE : UNE JEUNE POUSSE

Un second personnage revêt une importance capitale pour notre adaptation et notre propos. Il s'agit d'Aase, la mère du héros. C'est une femme pleine de bonne volonté, capable de battre son fils et de le défendre dans un même élan. Elle

se débat entre l'amour et la raison tandis que lui va jusqu'au bout de sa fantaisie visionnaire. Ce personnage sera lui aussi tenu par une comédienne. Sa présence réelle est essentielle pour l'équilibre de la pièce. Son rôle ne peut-être tenu par une marionnette. Nous ne travaillerons cependant pas le réalisme d'une mère plus âgée que son fils. Les trois comédiens auront sensiblement le même âge et seront habillés de façon identique. Cet esprit de troupe doit nous permettre encore une fois d'échapper à l'identification trop personnelle de l'acteur et du public pour un rôle, afin de poursuivre notre véritable ambition. Il nous faut écarter pour notre adaptation une attitude morale ou religieuse souvent attachée à l'œuvre d'Ibsen pour satisfaire le plaisir d'inventer, de surprendre, voire de choquer que l'on constate indéniablement dans Peer Gynt.

LES AUTRES PERSONNAGES : ENTRE MINÉRAUX ET VÉGÉTAUX

Ils sont nombreux. Certains ont un caractère important, d'autres moins. Ils croisent tous le chemin de Peer Gynt, apparaissent et disparaissent, se font parfois attendre. Sans le héros de l'histoire, ils n'auraient toutefois aucune saveur, ne seraient que des éléments insatisfaits du décor. Pour qu'ils soient éloquentes, ludiques, un peu magiques nous ferons appel à la marionnette et aux formes animées. Ces personnages sortiront alors du décor par la volonté de Peer Gynt, les saisissant ou les exaltant d'un simple regard. Peer construisant sa propre histoire sous nos yeux avec des matières brutes, des objets détournés ou des technologies manipulés. Ces personnages secondaires auront un trait commun. Ils font partie d'une masse d'hommes et de femmes ordinaires, une foule bruyante à laquelle Peer Gynt veut échapper. Choisir des formes étranges et grotesques pour ces personnages, c'est aussi prolonger l'humour d'Ibsen qui découvre le monde dans son ambiguïté morale et l'homme dans sa profonde incompétence à juger les autres. Ils pourraient être des cailloux posés au sol, dont l'apparente banalité manifeste peu à peu de singuliers pouvoirs.



« Dans l'amoncellement des cailloux on voit soudain des visages. Il y a des visages dans l'air. (...) Dans tous les inachèvements je trouve des têtes . » H. Michaux

Nous sommes dans la période symbolique d'Ibsen. Les aventures de Peer Gynt sont pleines de personnages fantastiques, imaginaires et cocasses, à l'image des trolls, ces personnages qui hantent les contes et légendes scandinaves. Ils seront aussi représentés avec distance. Le roi des Trolls sera sculpté dans un tronc d'arbre mort. Ses sujets deviendront des silhouettes dans l'air, perchées en haut des cimes, des projections ectoplasmiques qui s'inscrivent dans la tradition du théâtre de l'illusion et de la machinerie.

LES PAYSAGES : NATURE VIVANTE

A la manière d'un conte, l'écriture d'Ibsen fait surgir dans notre imaginaire la beauté des paysages de Norvège, du Sahara et l'immensité d'un océan. La simple prise de parole dans un espace vide pourrait suffire. Mais il y a dans l'art de la marionnette, que nous utilisons parce qu'il nous semble indispensable à l'expression de nos rêves, un besoin de matière, de formes et de concrétisation. C'est pourquoi nous imaginons un plateau couvert de mousses et d'herbes folles, un plateau vert de collines naissantes. Ce plateau sera l'espace de jeu et d'invention du personnage, qui, comme un enfant, s'en servira pour satisfaire son imagination.

« Jaillir de soi, sortir de soi, se fuir pour aller plus haut. Les jeux des enfants ne sont pas autres ni mieux, ils sont plus évidents. » L.Jouvet

Puis, en détachant une motte de terre, le Sahara apparaîtra, sous le sol. Un concentré de Sahara. Ou bien encore des vagues de sable dessineront la mer. Enfin d'autres formes, plus géométriques, abstraites ou symboliques créeront des chemins et des spirales, précipitant et accompagnant l'errance de Peer Gynt.

« Les qualités intimes, la géométrie spécifique du minéral, cessent désormais d'intéresser d'abord. (...) Un dessin apparaît, ou un profil insolite. Le rêveur se plaît à y reconnaître le calque imprévisible et, à cette place, étonnant, presque scandaleux, d'une réalité étrangère . » R. Caillois

LA MUSIQUE : UN SONGE

Il y a l'incontournable musique de Grieg. Comme nous prenons de la distance avec la pièce elle-même, il nous faut trouver notre propre musique. Il faut qu'elle devienne nécessaire, qu'elle émane des ressources du plateau et de l'axe dramaturgique choisi. Sur le temps des répétitions, il faudra affirmer cette évidence et, par un travail à partir des mêmes matériaux concrets que le plateau/marionnettes (végétaux, pierre, bois, terre, sable...), accompagner et porter la dynamique du jeu.



L'ÉQUIPE

MAX LEGOUBÉ

En parallèle de ses études universitaires axées sur les arts du spectacle et le cinéma, à Rouen puis à Caen, il travaille pour le cinéma en tant qu'assistant à la mise en scène pour des courts et long métrages coproduits par le Pôle Image Haute-Normandie. Son intérêt pour le théâtre grandit et il renonce en partie au cinéma pour faire sa première mise en scène en 1998 avec Hiroshima mon amour de Marguerite Duras. Il crée ensuite sa compagnie, Le Presque Théâtre pour mettre en scène les écritures contemporaines de François Chaffin, Raymond Coussé... Il partage en tant qu'interprète l'aventure du Collectif 280 SE autour des œuvres de B-M Koltès, Dario Fo, Roland Topor... jusqu'en 2005. Son parcours est éclectique puisqu'il pratique également la danse avec des chorégraphes bas-normands (Jacky Auvray, Sophie Quenon...) et suit régulièrement les AFR mis en place par La Comédie de Caen, CDN (Armel Rousseil), Gilles Defacques, Eric Lacascade... En 2005, il fonde la Compagnie Sans Soucis pour mettre en scène Le petit Poucet de Pierre Albert-Biroot et se consacre dès lors à la marionnette. Il peut ainsi donner libre court à toutes les influences liées à son parcours pour créer des mondes animés où se croisent la danse, les arts plastiques, le cinéma et le théâtre.

FRÉDÉRIC HOCKÉ

Frédéric Hocké est né à Rennes. Plasticien, il travaille l'image, sous toutes ses formes : photographie, peinture, dessin, vidéo, animation, lumière, scénographie... A coté d'un travail de recherche personnel principalement tourné vers la pratique photographique et l'installation, il travaille depuis de nombreuses années pour le spectacle vivant. Il envisage l'image dans le spectacle vivant comme un acteur à part entière. Vivante elle aussi, l'image réagit, se transforme, accompagne au plus près ce qui se passe sans prendre le dessus. Ses différentes composantes (lumière, scénographie, vidéo) sont imbriquées et proposent en général un système autonome au service de ce qui se déroule sur scène. Il dirige avec Max Legoubé la Compagnie Sans Soucis et collabore cette saison avec Habaquq et Compagnie/Jeremie Fabre, Compagnie Silenda/Damiano Foa, compagnie Le Clair-obscur/Frédéric Desliás. Son travail personnel est régulièrement exposé.

LÉOPOLD FREY

Formé à l'UTBM (Université de Technologie de Belfort-Montbéliard) à l'ingénierie informatique puis au GMEM (Groupe de Musique Expérimentale de Marseille) à l'informatique musicale, il développe des logiciels d'interaction temps réel son, vidéo et lumière adaptés au spectacle vivant, à la musique et aux arts plastiques. Depuis 2003, il assiste Jean-Luc Thermanias (compositeur), Jean-Lambert-wild (auteur, metteur en scène, directeur de la Comédie de Caen) et Renaud Lagier (éclairagiste). Avec Jean-Luc Thermanias, il coécrit la musique de «Comment ai-je pu tenir là-dedans?» et de «Mon amoureux nouveau pommier» de Jean-Lambert-wild & Stéphane Blanquet. Il prépare également la musique de «Splendeur & Lassitude du Capitaine Iwatani Izumi» de Jean Lambert-wild. Pour la compagnie Sans Soucis, il écrit la musique d'un «Hamlet Machine» d'Heiner Müller et prépare celle d'un «Peer Gynt» d'après Ibsen, celle des «Saisons» autour de l'œuvre de Maurice Pons ainsi que celle d'une adaptation des «Enfants Pâles», roman graphique de Loo Hui Phang & Philippe Dupuy. Il a également collaboré avec Andreas Schmid (chorégraphe), Luccio Stiz (musicien) et le Groupe Dunes (les plasticiens Madeleine Chiche & Bernard Misrachiel), Lydwine van der Hulst (musicienne), Emmanuel Maa Berriet (développeur), la compagnie Clair-obscur (Frédéric Desliás), les chorégraphes Damiano Foa et Laura Simi (compagnie Silenda).

CHLOÉ HERVIEUX

Comédienne, elle se forme à l'École d'Art et d'Essai, dirigée par Emmanuel Billy, Christine Leroy et Patrick Azam (Mont Saint Aignan) et aux Ateliers du Garage / Cie l'Entreprise dirigés par François Cervantès (Marseille). En parallèle, Chloé se forme à la Danse et à la Capoeira et anime des ateliers de théâtre auprès de différents publics (handicapés, enfants, adultes). Son répertoire de spectacles est large et va du théâtre de salle au théâtre de rue, en passant par le théâtre jeune public. Chloé joue avec le Théâtre de la Tête Noire (Saran), la Cie de l'Ambre (Arles), la Cie l'Éléphant Vert (Camargues), le Théâtre des Ateliers (Aix-en-Provence) et la Troupe de l'Escouade (Normandie). Chloé est aussi titulaire d'un Doctorat en neuropsychologie et a été psychologue dans un service de psychiatrie adulte pendant plusieurs années.

PATRICK MICKAELIS

Comédien, il joue dans plus de cinquante spectacles, abordant principalement le répertoire contemporain. Cofondateurs de Bagages de Sable avec Claude-Alice Peyrottes en 1988, la compagnie est en résidence au Forum de Boissy St Léger (88 - 91), au Théâtre G Philippe de Bonneuil sur Marne (93), au Théâtre de l'Agora, Scène nationale d'Evry et de l'Essonne (97 - 03). La compagnie est nommée en juin 2003 à la direction de Fécamp / Scène Nationale qui devient Centre de Création Artistique de 2004 - 2010 (plus de 30 coproductions et résidences de création). Janvier 2011, Bagages de Sable reprend la route. Il crée et joue *Hôtel de rive / Giacometti temps horizontal* avec F. Soehnle et le *Figuren Theater Tübingen*, création octobre 2011 à Zürich et actuellement en tournée.

FRÉDÉRIC RÉVÉREND

Ecrivain et polyglotte, il a mis en scène le clown Damien Bouvet dans *Kifélozoff et Finifini*. Il a récemment traduit et adapté *Le concile d'amour* d'Oskar Panizza (Opéra de Nantes / Jean-Pierre Laroche - Michel Musseau - Frédéric Révérend), *le livre de Job* (Le *Malheur de Job*, mise en scène de Jean Lambert-wild, *Ennemi public*, d'Henrik Ibsen (mise en scène de Thierry Roisin). Création 2012 au Théâtre de la Bastille de *Tête de mort*, spectacle pour marionnettes à gaine et autres objets animés, de Jean-Pierre Laroche et Frédéric Révérend. Il a travaillé comme dramaturge avec François Rancillac, Thierry Roisin, Stéphane Oly et Jean-Lambert-wild. Actuellement auteur en résidence à l'EPCC du Château de La Roche-Guyon (direction Yves Chevallier). Principaux textes publiés : *L'homme aux farfadets*, *Hologramme pour un facteur idéal*, *Des parents sur commande*, *L'invention d'un château*, *Le coffre meurtrier*, *L'origine du monde est à La Roche-Guyon*.

SÉBASTIEN LAURENT

Danseur interprète en danse contemporaine depuis 1993, il travaille actuellement auprès des chorégraphes Tomeo Vergès (Cie Man Drake) et Nathalie Pernette (depuis 2000), du collectif Le Clair Obscur et des compagnies Sans Soucis et Silenda. Il a, par le passé, travaillé avec Jean François Duroure, Jean-Claude Gallotta, Christiane Blaise, Heddy Maalem, Jean Pascal Gilly, Doug Elkins (New-York), Editta Braun (Salsbourg), Evelynne Castellino (Genève), Gisèle Greau, Emmanuel Grivet et Laurent Falguieras. Il participe à des performances et improvisations en scène et en espace public (Palais de Tokyo avec Tomeo Vergès, road trip en France et à l'étranger), entame une recherche avec la performeuse Malena Beer. Photographe, il mène une recherche personnelle sur les liens entre le mouvement, le corps, l'image et l'engagement physique dans le processus photographique et il réalise des projets associant la danse et la photographie : « Bestial », créé en résidence au Centre Chorégraphique National de Caen/Basse Normandie, est exposé/performé en ouverture de saison 2009 du CCN. « Le Sourire (ou le corps abandonné) » est créé en résidence au Musée André Lemaitre de Falaise avec un groupe de personnes âgées de plus de 65 ans et exposé/performé en mai 2012 lors du festival « La danse de tous les sens » de Falaise. Il anime, au sein de la compagnie Nathalie Pernette et du Centre Chorégraphique National de Caen, des stages et des ateliers de danse et photographie, et commence, avec le CCN, le projet « Danse à l'école ».

CONTACT

PAULINE DUBOSCQ

+33 6 83 34 77 60

CONTACT@COMPAGNIESANSSOUCIS

WWW.COMPAGNIESANSSOUCIS.COM

LES ATELIERS INTERMÉDIAIRES

15BIS, RUE DUMONT D'URVILLE

14000 CAEN

